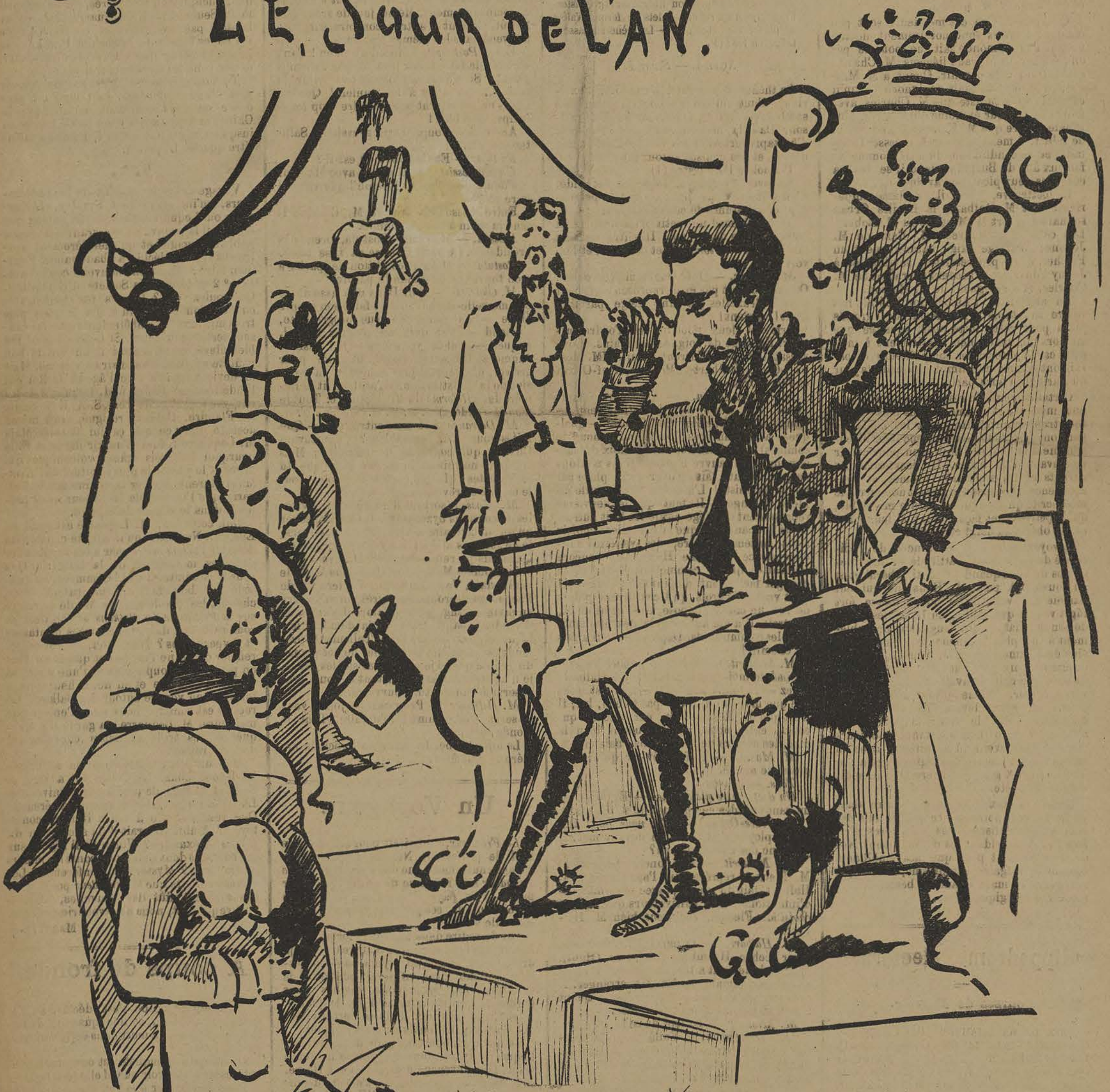


# FRONDEUR

10<sup>C</sup>mes

LE N<sup>o</sup>

LE JOUR DE L'AN.



Tout bon courtisan s'incline  
Il s'incline.. il s'incline  
Et il courbe son echine  
Autant qu'il la peut courber. (air connu)

ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00  
Franco par la Poste  
Bureaux  
12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75  
RÉCLAMES :  
La ligne . . . . . » 1 00  
Fait-divers . . . . . » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Potins politiques.

M. Flechet est à peine dans la tombe que les esprits anxieux se demandent qui va le remplacer au Guignol de la rue de la Loi. St-Potin signale déjà huit candidats, tant est grand, dans nos classes dirigeantes, le dévouement à la chose publique.

On parle d'un des fils du défunt, de M. Halbart, de M. Jeanne, du bienveillant et courtois M. Robert, de M. Mestreit, le successeur du St-Frère, de M. Raze, de M. le Dr Charles, la Lucine de la rue des Carmes et de l'élegant M. Masson.

Quelques-uns de ces messieurs sont peu connus; d'autres sont notoirement doctrinaires. Tout le monde sait que, pour ne pas effaroucher les libéraux liégeois, M. Charles est en train de le devenir. Quant à M. Masson, on le connaît, mais on ignore ce qu'il est: plus opportuniste que M. Charles, avec moins de vigueur et moins d'initiative, plus timide encore que M. Hanssens, avec moins de talent, il ménage le rural, caresse le citadin et se conduit absolument comme le fameux âne de Buridan quand il se trouva entre ses deux picotins d'avoine.

La betterave, paraît-il, réclame impérieusement M. Halbart, la famille Orban souhaiterait fort M. Mestreit ou M. Robert. Les campagnes désirent M. Raze ou M. Jeanne; Warsage exige naturellement un Flechet, et les progressistes, semblables à Jenny l'ouvrière, s'accommoderaient de M. Charles, et à la rigueur de M. Masson.

En attendant, l'Association libérale fait battre son tapis d'Aubusson des grands jours pour cette lutte aussi inusitée que mémorable, mais bien inutilement à mon avis, car la plupart des compétiteurs disparaîtront comme une simple muscade le jour où Faringhea aura parlé.

Certains noms, du reste, ne sont cités que pour mémoire et comme ballons d'essai; ils sont trop compromettants et les chefs du parti ont trop de finesse pour montrer ostensiblement le bout de l'oreille, ou pour courir au devant d'un échec. Ils écarteront les parents et les amis trop intimes, et sous apparence de concession, feront nommer une médiocrité quelconque de nature malléable, qu'ils pétriront et façonneront à leur guise et qui obéira au doigt et à l'œil.

Révoquez, pour vous convaincre de l'efficacité de ce procédé, l'attitude et les votes de nos députés quand le parti libéral était au pouvoir. A part M. Hanssens qui eut parfois des velléités d'indépendance fort fugitives, et qui faillit, en 1882, les payer de son mandat, ce qui l'engagera probablement à ne plus recommencer, jamais les élus du régime censitaire, à Liège, ne proposèrent ni ne votèrent une mesure politique que le cabinet avait déclaré ne pouvoir accepter. Comme le turc adressant sa prière au soleil levant, ils s'inclinaient toujours devant le banc ministériel et s'écriaient avec une constance que leurs femmes ont souvent dû admirer et avec un ensemble que jamais la Légia n'égalait: le libéralisme est grand et Frère-Orban, seul, est son prophète.

Certes, la discipline est nécessaire dans un parti, mais poussée à ce point, elle devient du caporalisme. Les caractères s'effacent, les individualités disparaissent. Nos députés ne sont plus que des émoulinés comme le vulgaire cataplasme, alors que notre société malade aurait besoin d'une médecine énergique.

## Hippodrome électoral.

Courses de Janvier.

PRIX DE LA CHAMBRE (400 francs par mois avec garantie du Gouvernement). Inscrits: MM. Marcotty (nous prions le typographe de ne pas mettre la troisième syllabe avant la seconde) (poids 97 kilos). Halbart (25 kil.). Mestreit (50 kil.). Kleinermann (60 kil.). Moxhon (120 kil.). Jeanne (80 kil.). Masson (5 kil.), tous de l'écurie provinciale. Raze (60 kil.) de l'écurie Figaro. Poulet (90 kil.). Charles (poids variable). Micha (10 kil.), tous de l'écurie communale.

Nos favoris: Masson, à cause de sa légèreté (5 kil.), le prendre à 10 contre 1. Poulet, à cause de ses opinions, 100 contre un. Mauvais dernier: Kleinermann.

Quant à Charles, impossible de rien prédire: on ne sait jamais s'il avancera ou s'il reculera.

## Une Tempête dans un Verre d'eau

Comédie en plusieurs actes  
qui pourrait être de MM. Sardou et Hennequin.

PERSONNAGES:

M. Frère-Orban, homme d'Etat, grand premier rôle.  
— M. Dereux, président de l'Association libérale de Liège, père noble. — M. Mesreit, conseiller provincial, jeune premier. — M. Jeanne, conseiller provincial, larquette. — M. Masson, conseiller provincial, grande utilité. — M. Postula, progressiste, aspirant conseiller provincial, premier comique. — M. Charles, progressiste, trial (1). — Membres de l'Association libérale, Progressistes, Électeurs, Manouvriers, Valets de ferme, Valets de plume, etc., etc. — La scène se passe à Liège, en 1887 (2).

ACTE I. — Scène I.

Le théâtre représente, d'un côté, l'extérieur d'une maison isolée dans un lieu sombre; de l'autre, l'intérieur de cette maison. Dans la maison, une table couverte d'un tapis vert avec des verres d'eau sucrée dessus, et des chaises autour (3).

Trémolo à l'orchestre (4).  
Au lever du rideau, la scène est vide. L'on voit successivement arriver les personnages en costume de conspirateurs.

Arrive d'abord un petit conspirateur. Il marche en se dandinant. Il entre dans la maison, ôte son *sombbrero* et sa cape, et l'on voit:

M. Dereux. — Ouf! Quel temps de chien. On ne voudrait pas être représentant pour aller à Bruxelles par une neige pareille. Chut! on vient!

Arrivent deux doctrinaires d'ordre mineur. Echange de voignées de mains. Conversation banale. Entrent ensuite MM. Mestreit-Orban, Halbart-de Rossius, Neef-Orban et Frère-Orban.

M. Frère-Orban. — Messieurs, nous avons cru devoir réunir intimement — comme on dit à l'hôtel Continental — quelques amis sincères (oui! oui! nous le sommes) pour délibérer sur le choix du successeur de ce pauvre Flechet. Nous n'allons pas, sans doute, laisser usurper la place par un progressiste! L'honneur de la ville de Liège est engagé. Il faut que le neuvième représentant de Liège vaille les huit autres. Et si le candidat que vous allez choisir avait, de temps à autre, des velléités d'indépendance — comme Hanssens — encore faudrait-il que — comme lui — il sache changer facilement d'opinion! (C'est vrai! c'est vrai!) Je crois qu'à ces divers points de vue, un choix s'impose, c'est celui de M. Mestreit. Il a été au congrès des étudiants avec les communards. Depuis lors... il a fait du chemin!

M. Mestreit. — Oh! mon oncle! Ne parlez pas de moi maintenant! Il y a Halbart, tenez — là dans son coin — qui est plus âgé que moi et qui n'est pas Orban, lui; il n'est que de Rossius! Et, par le temps qui court, entre nous, nous pouvons bien le dire, les actions de la C<sup>ie</sup> Orban baissent.

M. Masson. — Il faut éviter qu'un progressiste arrive.

Tous. — Bravo.

Un doctrinaire quelconque. — Et puis c'est un candidat des campagnes qu'il nous faut.

M. Frère-Orban. — Qu'il nous faut! Qui ose employer cette formule devant moi? Il y a donc des mouchards ici?

M. Mestreit. — Mon oncle! permettez! M. Flechet représentait l'agriculture. M. Halbart fait du sucre; (avec énormément d'intentions). Les cultivateurs qui avaient choisi M. Flechet, choisiront bien M. Halbart.

M. Halbart. — (à part). Mestreit sent venir l'échec. Il veut me l'endosser. (Haut). Mon ami Mestreit a tort de refuser. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Il sera vite agriculteur — en paroles. — Quant à moi, dans tous les cas, je refuse.

M. Mestreit. — Et moi aussi!

M. Frère-Orban. — Voilà une jolie situation. Nous devons tantôt élire un inconnu. Pourquoi Flechet avait-il aussi besoin de mourir maintenant?

M. Dereux (à mi-voix). — Il se pourrait

(1) A l'exemple de Schakspeare dans *César*, les auteurs ont supprimé les rôles de femmes. Au surplus, les auteurs se réservent le droit de faire intervenir de nouveaux personnages quand le besoin s'en fera vivement sentir. N. d. l. R.

(2) Les lecteurs du *Frondeur* remarqueront la modernité et l'actualité de cette comédie. N. d. l. R.

(3) MM. Sardou et Hennequin — malgré les observations de la Rédaction — ont maintenu cette tournure de phrase — au point de vue de la couleur locale.

(4) S'il y a un orchestre. Au surplus, pour les détails de la mise en scène, s'adresser à la rédaction du *Frondeur*.

bien que l'Association fasse ses petites affaires elle-même! hé! hé! hé!

M. Frère. — Vous dites?

M. Dereux. — Rien, M. Frère. Rien.

M. Frère. — Nous aurons sous peu une nouvelle réunion. Et qu'on s'arrange d'ici là à me trouver un candidat comme je le veux. Sinon...

(Ils sortent tous).

Scène II.

Changement à vue. La scène représente une autre maison dans un autre lieu sombre. L'intérieur de la maison, qui tantôt était à droite de la scène, est maintenant à gauche et réciproquement. Même jeu de scène que tantôt. Ce sont d'autres conspirateurs qui arrivent dans les mêmes costumes.

Entre Postula. — Noa d'un chien! Faut enrager de faire sortir les gens par un temps pareil! Si c'était au moins pour avoir la place!... ou aller à la Munich! Que ces idiots ne me fassent pas attendre trop longtemps, sacrebleu!

Arrive une troupe de progressistes. Salutations, etc.

Postula. — Et Charles? où est-il?

Un progressiste. — Il arrive avec Masson.

Postula. — Tiens, Masson! que vient-il faire ici?

Entre Masson au bras de M. Charles. Il tend la main à tout le monde.

Masson. — Mon cher Postula, prends la présidence. (A part) Comme ça il se taira.

Postula. — Oui, à condition de parler à mon tour. Qui demande la parole?

M. Charles. — Moi. Dans une assemblée comme celle-ci, chacun doit faire son propre éloge — au point de vue progressiste, s'entend — j'ai déjà, au congrès libéral, auquel — seul de vous tous — j'ai assisté, énuméré les actes posés par moi pour arriver, d'ici à quelques années, à la révision de la Constitution. (L'orateur lit le numéro de la *Reforme* du 27 décembre. Tout le monde s'endort.)

M. Defrance fait son entrée (1). — Que faites-vous ici, sacrebleu? (Apercevant Charles qui continue de pérorer): Mais Nicolas! ne vois-tu donc pas bien que tu les embêtes? (Il frappe sur la table. Tout le monde se réveille.)

M. Masson (sortant d'un rêve)... Eviter les discussions byzantines. Il faut empêcher qu'un doctrinaire arrive. Moi, messieurs, je ne suis pas allé au congrès progressiste. Qu'aurais-je rencontré là? Des réactionnaires comme M. Charles. Quand mes amis de vieille date, Van Cauberg, Volders et de Paepgeorganiseront un congrès, on m'y verra au premier rang, parce qu'alors il s'agira de défendre la sainte cause de la démocratie à laquelle j'ai voué ma vie. Tellement profondes sont en moi les racines de cet amour du peuple que, si je n'étais pas sur les rangs, je n'hésiterais pas un instant à vous proposer une candidature ouvrière.

M. Defrance. — Proposez toujours, vous ne serez pas nommé! (Tumulte. Tout le monde sort.)

La toile tombe. La suite au prochain numéro... peut-être.

## Un Voyageur.

Le *Frondeur*, souhaitait pour ses étrennes à M. le professeur Nicolas Lequarré des voyages autrement que dans des livres. Le *Frondeur* a la faiblesse de croire que pour parler d'un pays il n'est pas inutile de l'avoir vu, de ses propres yeux vu, ce qui s'appelle vu.

Car de redire dans une autre forme, peut-être moins bonne, ce que d'autres ont déjà dit ou écrit, nous n'en voyons pas la nécessité. Un mot plus vif serait peut-être de situation ici, mais nous voulons nous garder de faire de la peine à M. Lequarré. Il est trop heureux dans ses procès pour que nous soyons tentés de nous y piquer.

Ce que c'est pourtant que de nous! M. Lequarré ayant, dans un jour d'heureuse veine, fait un voyage d'exploration à Herve, pays des fromages odorants, s'est cru depuis un grand voyageur devant l'Éternel. Il eut la chance inespérée, peu de temps après, de conférer devant le roi, féru alors comme maintenant de son Afrique centrale. En habile homme qu'il est, il parla pendant deux heures de ces pays bénis où fleurit la fièvre jaune, et comme ni le roi ni le public brillant qui écoutait Saint Jean Bouche d'Or n'y était allé voir, M. Lequarré put faire avaler à ses auditeurs autant de coulèvres qu'il lui en prit fantaisie. Les

(1) L'un des personnages épisodiques annoncés plus haut. N. d. l. R.

vessies devinrent de fortes lanternes et, en homme délicat, M. Lequarré n'eut garde de manquer cette belle occasion de rendre des points à l'ours de la fable. Si le roi ne fut pas assommé des payés qu'il lui lança, c'est qu'il est blindé depuis longtemps et à l'épreuve des balles.

On ne pouvait oublier tant de talent, tant de connaissances géographiques. M. Lequarré fut décoré à l'huile et peu après faisait son entrée triomphale à l'Université, où la nécessité d'un cours de géographie commerciale avait été reconnue. La preuve d'ailleurs qu'il était urgent de le créer, c'est que, quelques années après, on le supprimait. Seulement M. Lequarré, lui, ne se laissa pas supprimer et, en souvenir de ses belles leçons de la Société Franklin, se faisait attribuer des cours d'histoire — qu'il donne consciencieusement, disons-le.

Tout cela, avouez-le, n'est pas mal comme prix d'une conférence. Le Congo est sans doute un pays charmant, autant que la Chine, mais ceux qui y ont laissé leur peau jusqu'ici n'ont pas à s'en féliciter au même titre que M. Lequarré.

Voyage fatigant, disent tous les explorateurs, qu'ils s'appellent Stanley, Livingstone ou Lequarré. Celui-ci fit mieux que le dire, il le prouva en se livrant à un repos noblement gagné et que dernièrement seulement il s'est décidé à abandonner. Pourquoi faire? Pour une nouvelle conférence. Le n<sup>o</sup> 2 se donna à la Société d'Emulation. Que voulez-vous? On n'a pas toujours la chance d'un souverain à qui le pays paie trois millions les embêtements que lui causent certains orateurs. Si Léopold avait été bien élevé, certainement il eût été de bon goût de sa part de s'offrir en victime. Mais on devient égoïste avec l'âge et le Roi eut l'indélicatesse d'offrir à M. Lequarré de lui envoyer son auguste frère, S. A. R. le comte de Flandre. Celui-ci, résigné, avait même accepté. Pour ce que ça lui faisait. Mais M. Lequarré refusa d'un air digne et voilà pourquoi les trois crânes volcaniques qui forment le public le plus habituel de l'Emulation durent digérer la tartine sur la Bulgarie que l'honorable professeur avait préparée dans le silence du cabinet.

Oui, cette fois, M. Lequarré est resté en Europe. Non pas qu'il ait été capable de désertir l'*Alma mater* pour aller vagabonder dans les montagnes de la Bulgarie. Que vous le connaissiez mal! Comment, on possède un bon fauteuil, un cabinet bien chauffé, les 2 volumes de M. de Laveleye sur la *Péninsule des Balkans* et l'on irait se rompre le cou dans des contrées lointaines et hyperborées? Non, non, on est confrencier ou on ne l'est pas et quand on l'est on prend un coupe-papier d'une main, sa plume de l'autre et en deux heures on a terminé son voyage autour des Balkans. La recette est connue, mais elle n'en est que meilleure. M. Lequarré n'a garde d'y manquer et ses trois auditeurs chevelus lui donnent raison.

Mais un point d'interrogation se dresse ici devant nous. Le Congo lui a valu la croix et la toge de professeur d'université. La Bulgarie sera-t-elle moins généreuse? Que réserve-t-elle à notre illustre concitoyen? Ambitionnerait-il la succession du prince Alexandre? Voudrait-il régner sur ces bulgares dont Candide raconte les mœurs patriarcales? Mystère et conférence! Les correspondants que le *Frondeur* possède à bas sont à l'affût des nouvelles, mais à l'heure qu'il est, nous ne savons rien encore.

MAZETTE.

## A coups de fronde.

Un coup de grisou s'est déclaré à l'Escoffiaux, à Hornu, et une quantité de mineurs ont trouvé la mort dans cette nouvelle catastrophe.

On dit qu'une enquête est ouverte, il sera intéressant de savoir quand elle sera fermée. Il est à supposer que l'on apportera dans l'instruction de cette affaire toute la célérité que l'on met généralement au service des malheureux.

Un journal rappelle à ce propos que les procès intentés par les parents des victimes de la terrible catastrophe de l'Agrappe, survenue il y a deux ans, ne se sont terminés que le mois dernier.

On ne dit pas si c'est à la satisfaction des intéressés — je me permets d'en douter.

Ah! s'il s'agissait de coffrer des grévistes! on serait bien plus expéditif.

M. Pontus, ministre de la guerre, qui souffrait d'un refroidissement, est à peu près remis. Il garde cependant encore la chambre.

Cette palpitante nouvelle a immédiatement mis en émoi toutes les cours européennes et l'on reprend partout les armements avec la plus grande activité.

Le ministre circulaire est à peu près remis, ce n'est pas malheureux pour lui qui a si souvent manqué de se démettre.

Heureusement, il y a mis de la réserve. Ce qui est particulièrement intéressant dans le communiqué ci-dessus, c'est, outre le style, que l'on avoue la rapacité de nos maîtres.

Quoi qu'ils fassent, il faut toujours qu'ils gardent quelque chose.

On annonce déjà la prochaine nomination du prince Beauvain au grade de colonel honoraire des grenadiers.

Il va bien le royal gosse, et son auguste père doit être fier d'un tel fils.

Ce rapide avancement doit le combler de joie et apporter un notable changement dans la situation du frère de notre souverain.

Quand un fils étudie avec autant de zèle, son père n'a rien à lui refuser et le comte de Flandre pourra difficilement rester sourd... aux prières du jeune colonel.

On n'entend plus parler de M. Ronvaux, l'échevin de l'instruction publique de Namur, si ce n'est dans la spirituelle revue de Theo Hannon qui se joue aux Galeries, à Bruxelles.

Le gouvernement aurait-il résolu de laisser M. Ronvaux tranquille ou bien manigance-t-il quelque nouvelle méchanceté?

A la place de l'échevin namurois, nous ne serions pas tranquille ! ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille.

La Meuse n'a pas publié le discours de M. Kleyer, prononcé sur la tombe du regretté Thiriart.

Pourquoi ? Comme nous, la Meuse trouve peut-être que la mort doit être respectée et qu'il n'appartient à personne, pas même aux maçons — fussent-ils francs — de faire de la réclame sur la tombe d'un ami.

Dans ce cas, un bon point à la Meuse.

On prête à M. Charles Masson l'intention de proposer à l'Association libérale d'accorder aux femmes le droit de vote.

Malheureusement il est à craindre que cette proposition progressiste ne puisse être votée avant le poll pour le remplacement de M. Flechet.

Nous le regretterons. M. Masson aussi.

On potine beaucoup dans les cercles diplomatiques à propos du refus persistant opposé par M. Albert Picard aux instances que de nombreux groupes politiques font auprès de lui pour le décider à accepter la succession de M. Flechet à la Chambre.

On ne sait à quoi attribuer cette regrettable résolution. Sa nourrice interviewée, penche pour la fièvre lente. On lui a mis les paquets, mais on sera peut-être forcé d'en arriver à « pourçais d'cève ».

L'influence des milieux. — M. le docteur Charles se trouvant l'autre jour à une réunion d'ardents cléricaux, a été amené à proposer un vœu en faveur du rétablissement du pouvoir temporel du pape.

A un de ses amis étonné, il a donné pour explication l'influence des milieux.

M. Charles Masson est très ennuyé de l'indécatesse de certains gens qui se permettent de rappeler qu'il a varié dans ses opinions.

Il a changé, il est vrai, mais ce n'est qu'en apparence, nous pouvons l'affirmer. Dans le fond il n'a jamais eu qu'un sentiment : devenir représentant.

Chronique du feu. — Un terrible incendie a éclaté ces jours derniers aux portes de la ville. On nous rapporte qu'un jeune homme de Liège, bien connu dans le monde du Palais sous le nom du petit Guillot, a sauvé une femme.

Toutes nos félicitations à ce jeune et intrépide sauveteur.

On se demande encore comment il a pu s'y prendre.

N. B. La femme pesait 182 kilogs.

## La Roche Tarpéienne.

Paraît qu'on tiraille à la Ligue des Capacitaires...

La bosse involontaire dont nous avions l'autre jour agrémenté le profil du docteur Charles serait bien avantageuse aujourd'hui pour l'illustre premier président de la Ligue. Nous engageons le docteur à faire des démarches à nos bureaux pour le rétablissement de la bosse : elle servira à le parer de différentes volées de bois vert pour lesquelles d'aucuns se font la main. Puis, faut vous dire, la Faculté s'en mêle ; cela promet.

Du jour où la Ligue compta deux médecins parmi ses membres, les avis y furent partagés : c'était d'ailleurs de principe.

Donc, c'est par un de ses confrères que Charles devait s'entendre interpellé. Le confrère demandera compte à son ami Charles (Nicolas, pour les dames) de la conduite du président de la Ligue à l'Association libérale. Voici le thème du discours annoncé : « Nous rendons hommage à notre honorable ami : la Ligue lui doit une partie de sa prospérité. Le zèle de notre président nous est connu. Il avait toutes nos sympathies, toute notre confiance. Peut-être a-t-il voulu obtenir pour notre société un surcroît de sympathies et un nombre plus considérable de souscriptions à un franc, mais... qu'a-t-il fait d'un premier projet de révision constitutionnelle proposé à la Ligue ? Notre chef compte-t-il nos décisions pour du poivre et du sel ? Comment se fait-il qu'une proposition ait été soumise à l'Association libérale par l'honorable président, engageant ainsi la Ligue ? Est-il resté d'accord avec son comité ? » Comme ce sera très long, nous traduirons sommairement l'interpellation :

« Charles, t'as fait une gaffe. Va te promener ! »

Hoc erat in notis.

Notre ami Clapette l'avait prévu lors des premiers vagissements de la Ligue. Ne veut-on pas une révision nette et franche, on doit fatalement recourir à des petits moyens, à des transactions individuelles, les principes étant sacrifiés ! Ces compromis n'étant pas du goût de tout le monde, arrivent les déceptions, les divisions, la débâcle. On parle, en effet, d'une retraite en masse à la suite de la susdite interpellation. Et ce ne sera pas une retraite aux flambeaux. Vous voyez cela d'ici, n'est-ce pas ? Déconfiture de la Ligue des Capacitaires et Censitaires réunis. Les Capacitaires se retirent. Reste la Ligue des Censitaires réunis avec M. Charles comme président. Le fauteuil gagne en moelleux, c'est presque un fauteuil parlementaire.

Que dire de l'attitude prise à la dernière heure par les récalcitrants ? Ont-ils fini par s'apercevoir qu'ils étaient des dupes, que leur Ligue pouvait devenir la coalition des gobeurs ? Ils nous le diront. Nous ne pouvons les blâmer cependant d'avoir fini par secouer leur torpeur. Il y ont mis du temps, il a même fallu qu'un docteur examinât la constitution de la Ligue. On pensait avoir à faire à de vrais hommes politiques bien bâtis : il leur manquait — politiquement parlant — ce qui fait le désespoir des eunuques.

C'est Paul qui a fait cette découverte.

GUGUSSE.

## L'OUBLI.

C'est une terrible chose que l'oubli ; combien vite son légendaire voile est jeté sur toutes choses et comme les événements les plus frappants s'effacent rapidement de la mémoire.

Ces réflexions moroses m'ont été suggérées les jours derniers à la lecture des revues faites par les journaux au sujet de l'an 1886.

J'ai été profondément surpris, en relisant ces annales, de la prodigieuse quantité de faits dont le souvenir ne m'était pas resté, j'ai été plus étonné encore en constatant la profonde indifférence des foules pour tout ce qui les a passionnés.

L'année qui vient de s'écouler a été féconde en événements, la tragédie succédait au drame, la comédie à la farce et chaque fois les acteurs avaient leur moment de célébrité.

Mais ils n'étaient pas plutôt disparus que leur nom même n'éveillait plus le moindre souvenir, ne sollicitait pas même un instant d'attention.

Les morts vont vite, dit-on ; ce n'est hélas que trop vrai ! Mais les vivants n'ont absolument rien à leur envier sous ce rapport et s'il prenait fantaisie à un philosophe macabre de chercher à qui revient la palme, je suis persuadé qu'il se trouverait aussi embarrassé que le beau berger Paris avec moins d'agrément à la clef.

En ce moment, ce qui me frappe le plus, c'est l'indifférence qui fait place à la belle ardeur déployée naguère à propos des événements de mars et deux hommes personifient pour moi toute l'horreur d'une situation sans précédent.

J'ai nommé Faller et Schmidt. Ces deux malheureux, injustement condamnés, de l'avis de tous ceux que la passion ou la haine des petits ne domine pas, expient actuellement dans les prisons des fautes qu'ils n'ont pas commises.

Il y a quelques mois, on entendait partout des protestations indignées, c'était à qui crierait le plus haut : Amnistie ! Aujourd'hui le silence se fait partout.

Un homme de cœur, égaré dans l'hospice d'incurables qui nous sert de Sénat, a osé élever la voix en faveur des malheureux ; il n'a pas même été écouté et son projet de loi a eu les honneurs d'un enterrement de 1<sup>re</sup> classe.

Sen est-il trouvé un autre pour reprendre une proposition aussi humanitaire ?

Nullement.

Des pétitions ont circulé, des manifestations ont été organisées, rien n'y a fait. Petit à petit, à part quelques-uns dont les entrailles frémissent encore lorsqu'ils se

trouvent en présence d'une iniquité, chacun a repris ses occupations, ses plaisirs, sans se soucier des malheureux qui souffrent et qui languissent.

C'est que le sombre oubli a déjà passé par là.

Tout passe, tout lasse ; les élans de générosité qui ont un moment remué la masse dolente de nos concitoyens, se sont rapidement apaisés et l'atmosphère soporifique, dont nous sommes imprégnés depuis plus d'un demi-siècle, n'a pas tardé à agir sur des organismes déjà fort mal constitués.

Cela est profondément triste et l'on se souviendra peut-être un jour, quand il sera trop tard, que l'on a manqué de mémoire au moment où il en fallait le plus.

B. B.

## Ça et là.

A qui donc se fier, grands Dieux ! Voilà que les invités de M. le Gouverneur se mettent à faire le coup du paletot comme ce vulgaires mandrins. La Meuse a publié le 2 janvier une annonce éplorée d'un individu à qui on a emporté, au bal de réception de la veille, un chapeau gris (!) et un ulster contenant des cartes de visite du propriétaire.

Il est difficile de croire à une simple distraction. Mais quel singulier monde reçoit M. le Gouverneur ! L'un enlève les vêtements qui lui conviennent, l'autre vient au bal en chapeau gris (!!!)

Oh ! la société ! la société ! comme on dit dans les Folies dramatiques.

On raconte au Palais que MM. Masson et Jeanne se sont promis mutuellement leur voix pour le poste de représentant en remplacement de M. Flechet.

Comme cela ils seront au moins sûrs d'avoir un suffrage.

« L'illustre enfant de Liège » a daigné se montrer un instant aux obsèques de son fidèle Achate, M. Trassenet.

Ce nous a été une douce satisfaction de voir toujours le même empressement à faire des courbettes devant Sa Hautesse.

Il nous revient que M. Charles Masson vient d'acquiescer une maison de campagne aux environs de Dalhem.

Il a, paraît-il, un besoin urgent de respirer un air pur.

On aurait tort de voir autre chose qu'une coïncidence entre ce fait et l'ouverture de la succession de M. Flechet, qui représentait spécialement cette partie de notre arrondissement.

La petite X..., une grue d'un joli plumage, se trouvant l'autre jour dans l'atelier d'un peintre de nos amis, prétendait pouvoir faire concurrence à Rubens et Van Dick.

Elle ne sait pas tenir un pinceau, mais elle avait lu le discours de M. le docteur Charles à la réunion progressiste de Bruxelles, et croyait à l'influence toute puissante des milieux.

On a eu beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il ne s'agissait que de politique.

M. Neujean va donner au quartier du Nord une conférence sur le service personnel.

Nous attendons M. Neujean à l'époque où M. Frère-Orban présidera de nouveau aux destinées du pays, pour connaître sa véritable opinion.

## Solution du dernier problème

Tes efforts, fils de Notaire, ne seront pas encore cette fois récompensés. Mais ne désespère pas : *Labor improbus omnia vincit*. Renonce à la lecture du *Journal Gaga*, qui t'atrophie le cerveau et sous peu, crois-moi, tu résoudras avec une grande facilité les problèmes du *Frondeur*. Tu seras rangé aux côtés de : Un cocu en chambre, Un farceur, On pierdou a Nameur, et tant d'autres qui m'ont envoyé de bonnes solutions.

En voici une : On remplit le vase avec cinq pintes, puis avec celles-ci on remplit le vase de trois pintes. Il reste donc trois pintes dans le vase de huit, deux dans le vase de cinq.

Cela fait, on verse le vase plein de trois pintes dans celui de huit qui en contient ainsi six.

Les deux pintes du vase de cinq sont ensuite versées dans le vase de trois.

Avec les six litres du vase de huit on remplit le vase de cinq.

On a donc ainsi une pinte dans le vase de huit, deux pintes dans le vase de trois et cinq pintes dans le vase de cinq.

Si au moyen de ce dernier, on remplit le vase de trois, il est clair qu'il restera quatre litres dans le vase de cinq et le partage demandé sera fait.

## Correspondance.

Un de nos amis nous écrit de Makombo, sur le Haut Congo :

Les naturels de Makombo possèdent un cercle politique en tout semblable à ceux qui fonctionnent chez vous.

Les membres de cette association se sont réunis dernièrement en assemblée plénière

et ont élu un Comité composé de 400 membres des plus noirs parmi les noirs du Haut Congo. Ceux-ci, les radicaux, les Féron de Belgique, n'ont pas perdu leur temps. Pleins d'audace, sachant cependant qu'ils allaient encourir toute la colère des grands marchands d'esclaves en général et du tout-puissant chef des Orbanas en particulier, ils ont hardiment proposé la suppression de l'article 47 relatif à la traite des nègres !

Leur proposition, chose étrange, fut accueillie avec enthousiasme et admise à l'unanimité. Il est vrai que, dans un but de conciliation et afin de ménager le tempérament des vieilles perruques et des jouisseurs de l'endroit, ils avaient consenti à laisser continuer, sur la place publique, la vente des gars de 15 à 20 ans et des jeunes nègresses de 12 à 16 !

Néanmoins, c'est un progrès et nos amis d'ici ont le droit de s'enorgueillir du succès qu'ils ont remporté malgré la sourde opposition et les traquenards de la puissante tribu des Orbanas.

Non contents de ce beau résultat, et sans s'amollir dans un repos si bien mérité, la fraction avancée a fait émettre un vœu en faveur du service personnel, mais, comme en politique, il ne faut rien brusquer, et la politique de casse-cou n'étant pas plus de mise ici que sur les bords de la Meuse et de l'Escaut, les Makombo ont été d'avis de maintenir le remplacement !

Poussant la logique jusqu'au bout, les indigènes du Haut-Congo, que je soupçonne un peu d'avoir reçu leurs inspirations de la tribu des Orbanas, a décrété l'instruction obligatoire.

Vous remarquerez qu'on n'a pas parlé de la laïcisation afin de ménager les susceptibilités des grands marchands d'esclaves qui font en même temps le commerce des fétiches, ni de la gratuité, afin de ne pas obérer dans de trop grandes proportions les finances de l'Etat, déjà fort compromises.

Une chose remarquable et qui donne bien exactement la mesure de la profondeur des vues des makomboans, c'est la décision qu'a pris le comité des notables de poursuivre la réalisation de toutes les résolutions dont l'énumération précède, ainsi que celles qui pourraient être admises par la suite.

Vous trouverez, très probablement, une certaine analogie entre cette décision et le fameux sabre de M. Prud'homme qui devait défendre vos institutions et au besoin les combattre.

Mais lorsque vous saurez qu'un explorateur avait organisé des conférences pendant la dernière saison des pluies et que le héros de Henry Monnier a eu les honneurs de plusieurs de ces séances, vous vous expliquerez aisément la grande ressemblance que je vous signalais.

Enfin, pour que ces générations futures continuent à marcher dans le chemin du progrès, toutes ces grandes réformes ont été gravées dans le tronc du palmier légendaire qui depuis plus de cinquante ans s'élève majestueux sur la place publique où se tiennent les assemblées délibérantes.

Après ces grands revirements dans l'opinion publique, je crains des troubles, une révolution peut-être. Je vous tiendrai au courant.

## Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.  
Bur. à 6 1/2 h. — (o) — Rid. à 7 0/0 h.  
Dimanche 9 Janvier 1887  
**Robert le Diable**, grand-opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer.  
Lundi 10 Janvier 1887  
Représentation au bénéfice de M. Cambon, premier chef d'orchestre.  
**Hamlet**, grand-opéra en 5 actes.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth  
Bur. à 5 1/2 h. — — — Rid. à 6 0/0 h.  
Dimanche 9 Janvier 1887  
**Gillette de Narbonne**, opéra-comique en 3 actes, musique d'Audran.  
**La Servante ou l'empoisonneur du Val-Suzon**, grand drame en 5 actes et 7 tableaux.

## Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.  
Bur. à 5 3/4 h. — — — Rid. à 6 1/4 h.  
Dimanche 9 Janvier 1887  
**Les Deux Orphelines**, drame en 5 actes et 8 tableaux.  
**Les deux noces de Boisjoli**, vaudeville en 3 actes, d'Alfred Buru.

## TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

## Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

CHESSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29

VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES.** Montres en acier brillant, émaillé, chrysole, à jeu dit *Montre à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, *Fendules-Médailles* à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

**Saromètres métalliques précision garantie**

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'He, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He, Liège.

## Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays

GROS et DETAIL

Importation — Exportation

SPECIALITE:

**MALADIES DE LA PEAU**

et Maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

## LE COMPTOIR DE MUSIQUE-MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

## LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'He, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT

INCROYABLE!



LA MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

## COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## Crémèrie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

## Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1<sup>er</sup> choix.

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

## François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage . . . . .	Fr. 0.20
Bouillon . . . . .	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette . . . . .	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes . . . . .	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes . . . . .	" 0.75
Civet de Lièvre . . . . .	" 0.75
Filet aux Pommes . . . . .	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes . . . . .	" 1.00
Tête de Veau en tortue . . . . .	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti . . . . .	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES

Huitres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand